

MME d'HELLENCOURT,

épouse de M. d'Hellencourt, rédacteur en chef au "Soleil" de Québec.

Je serais en faveur du droit de vote pour les femmes le jour où je pourrai croire, raisonnablement, qu'elles seraient à même d'exercer ce droit en toute connaissance de cause, et avec profit pour leur propre intérêt et celui de la société.

Pour le moment, au Canada, je me contenterai de réclamer pour les femmes qu'elles aient une voix un peu plus prépondérante au chapitre dans le gouvernement des intérêts du ménage.

Qui va piano va sano.

L. d'Hellencourt.

MME (Dr) HAMELIN,

de Louiseville, P. Q.

Que la femme travaille pour maintenir ses droits et sa place au foyer par tous les moyens de persuasion et l'influence qu'elle peut avoir à sa disposition—voilà bien son rôle—Mais pour l'amour de Dieu qu'elle laisse son seigneur et maître le seul législateur de son pays, son action à elle ne doit se faire sentir que dans le cadre de la famille, il n'en aura que plus de valeur.

C.HAMELIN.

MME TREFFLE BERTHIAUME

Epouse de l'hon. M. Berthiaume, directeur-proprétaire de la "Presse".

Vous me demandez d'exprimer mon opinion sur un sujet auquel je ne m'étais jamais sérieusement arrêtée: "Les femmes doivent-elles avoir droit de vote"?

L'opinion que j'ose vous donner peut, je le crains, manquer de justesse. Etant constamment occupée aux soins du ménage et de ma nombreuse famille, je vous avoue qu'il ne m'est pas encore venu à l'idée que la femme devait s'intéresser à des choses publiques au point de choisir les hommes qu'il faut pour administrer une ville ou un pays.

Je crois réellement, chère Mademoiselle, que, pour une femme qui a des biens à protéger, il y a cent hommes dont les intérêts sont identiques, et qui sont plus en mesure de voir à leur protection. Pour ma part, je ne vois aucuns biens en péril, avec le système actuel. Cependant, je serais favorable au mode de donner à la femme sans mari, le droit de faire voter pour elle, par procuration, un homme de son choix.

H..G. Berthiaume.

MME L.-J. TARTE

Epouse du directeur-proprétaire de la "Patrie".

Vous me faites l'honneur de me de-

mander mon opinion, sur le suffrage des femmes?

Je ne me sens pas du tout la vocation de suffragette. A mon sens la femme, n'a rien du tout à gagner dans les luttes du forum. Son vrai rôle, d'ailleurs, est au foyer, auprès de son mari et de ses enfants.

C'est là que résidera toujours sa plus grande influence.

Voilà mon humble avis.

Berthe Tarte.

MME ARTHUR DELISLE

Je suis en faveur du suffrage universel pour les femmes.

Blanche Delisle.

MME DANIELLE AUBRY

Femme de lettres

Puisque vous insistez, je vous dirai mon opinion qui est tout à fait contraire au droit de vote des femmes. Des raisons j'en ai une abondance et elles sont toutes excellentes. Je choisis au petit bonheur, et la première que j'attrape c'est qu'il y a assez de causes de malentente dans un ménage sans que la politique intervienne. Et ce sera une singulière politique que celle des futures voteuses. Vous savez bien comme moi, qu'elles voteront généralement pour l'homme qui leur plaît sans savoir exactement quelles idées il préconise. Puis, voyez-vous les femmes, avant la votation recevant les cabaleurs? Les voyez-vous autour des polls regardées et bousculées?

A ne les considérer que superficiellement, ce côté de la question semble comique, à y songer sérieusement, il est répugnant.

Voyez-vous François, on a beau dire, les femmes ont dans la vie une autre mission que celle des hommes; elle est égale en importance, peut-être même supérieure, mais différente, et je n'admets que les femmes fassent une besogne d'homme que dans le cas d'une nécessité absolue.

Les femmes qui adoptent un métier ou une profession seront toujours l'exception, mais pensez que le droit de vote serait général et serait exercé en général par des femmes ignorantes et trop facilement emballées.

Laissons les hommes gouverner le pays et contentons-nous de gouverner les hommes. Ils ont pour eux la force physique et l'activité extérieure, c'est l'homme qui doit tout faire mais c'est la femme qui doit tout inspirer. Laissons-lui les travaux matériels, administratifs et pratiques, et gardons, nous, le royaume intellectuel et idéaliste. Considérée ainsi, notre rôle grandit singulièrement et devient d'une importance qui ne le cède

en rien à celui que les féministes réclament un peu inconsidérément.

Soyons les âmes des hommes qui s'absorbent trop dans le terre-à-terre banal, essayons de nous hausser à leur esprit et de nous intéresser à ce qui les attire et alors notre pouvoir sur eux n'aura pas de limites, et sans y tendre directement, en dirigeant ceux qui gouvernent, nous aurons une action supérieure dans les destinées de notre pays.

Moi qui ne voulais rien dire j'ai tant bavardé que j'en suis confuse, pardon.

Danielle Aubry.

MME EUGENE TARTE,

Je m'empresse de répondre à votre question brûlante d'intérêt en effet, puisque l'univers a les yeux fixés sur ce sujet: Le vote des femmes.

Noas sommes citoyennes et le sort de notre pays ne saurait nous être indifférent. Mais le rôle social de la femme consiste dans la protection des faibles et dans la sympathie qu'elle peut apporter à toutes les œuvres humanitaires: alors, pourrions-nous douter que l'exemple de notre dévouement réveille dans l'âme des hommes des vertus publiques et l'amour de notre pays.

Je ne veux pas dire que la femme doit ignorer les maux qui affectent notre nation: non certes, je crois qu'elle peut y remédier beaucoup par son courage. Mais ne trouvera-t-elle pas des moyens aussi efficaces que de se mêler aux luttes politiques?

Chère Française, le progrès des idées nous invite à réfléchir.

A tout seigneur tout honneur. Mais n'oublions pas la fameuse grenouille du bon Lafontaine.

Restons à ce qu'il y a de plus cher à nos cœurs: notre famille, nos maisons, puis dédommageons nos maris de leurs nombreux ennuis.

Mais vous, intéressante Française, qu'allez-vous nous suggérer?

Je vous laisse à vos réflexions-

A.-M. Tarte.

MME CHARLES GILL,

(Gaétane de Montreuil) Femme de lettres

A votre question "Les femmes doivent-elles voter?" je ne puis que répondre par une interrogation: "Et pourquoi ne voteraient-elles pas?"

Il y a vingt-cinq ans, dix, peut-être, les hommes pouvaient encore arguer sans contester l'ignorance féminine en fait de politique, mais aujourd'hui, chaque fois que l'un d'eux s'avise de répéter ces inepties, il se trouve toujours une femme pour le tancer avec justesse. Voilà déjà une preuve que celles qui réclament maintenant le droit de voter sauraient s'acquitter de ce devoir avec discernement.